

# COHABITER : UNE EXPERIENCE COLLECTIVE VERS D'AUTRES POSSIBLES

*Au travers de formes très diversifiées en Europe mais qui ont tendance à s'homogénéiser, chacun espère un « vrai habitat ». Ce mot a d'abord relevé du registre botanique et zoologique désignant un milieu de vie adapté à l'animal ou au végétal(1), avant de s'étendre à l'habitat humain. Aujourd'hui, la difficulté de l'homme à rechercher un chez-soi est confronté, à l'heure de l'urbanisation généralisée, à de nouvelles complexités. A la constatation que la pratique des espaces urbains amène à se déconnecter physiquement du lieu de résidence, s'ajoute celle de l'importance des relations aux alentours. Face à des situations qui se généralisent de travail ou de loisirs largement éclatées dans l'espace géographique, de nouvelles formes d'inscription dans le quartier, le voisinage, reprennent vigueur.*

**Par sabine Beaucamp**

Les paysages, ruraux ou urbains, qui se sont constitués au fil des âges jusqu'à nos jours, l'ont toujours été en liaison avec les pratiques indissociablement corrélées à la rencontre complexe de l'homme avec son milieu. Dans les territoires ainsi produits et transformés en fonction de préoccupations à la fois environnementales, sociales, économiques et culturelles, les aménagements tendent de s'ajuster localement à l'existence et à l'histoire des habitants. L'architecture et la ville peuvent ainsi prendre soin des fragilités, des craintes, des aspirations et de la singularité des lieux ou au contraire les ignorer et refuser tout lien ou toute autre mesure commune en rompant avec les situations habitantes et les mémoires collectives.

## **PARADOXES DE L'HABITER URBAIN**

Si la ville est souvent considérée comme emblématique des mixités ou de la liberté (« l'air de la ville rend libre »), elle l'est aussi de ce qui sécrète l'exclusion ou le repli. Les interactions possibles entre demeure, quartier, ville, réseau, monde, tracent d'autres figures du fixe et du mobile. Si l'anonymat est une souffrance il est aussi un des attraits de la ville qui ouvre des possibles par des systèmes tentaculaires qui mettent en connexion des points et des lignes. La vitesse, la multiplication des rencontres, l'intensité et la diversité des rythmes, des temporalités, des mobilités, des émotions constituent également des facteurs importants. La stratégie résidentielle

reste largement déterminée par la localisation du travail mais aussi par des facteurs tels que la famille, les amis, l'école... ; ces liens étant d'autant plus actifs que pèsent les difficultés financières. L'habitant « en fragilité » cherche à se rapprocher de son groupe culturel, familial, ou d'un contexte favorable au développement des échanges, des transactions, des solidarités. La part de l'intime et du commun est une autre caractéristique déterminante : se relier à autrui tout en préservant son intimité, en quête d'une possibilité conjointe d'échanges et de mises à distance pour que les différentes histoires, personnelles, familiales et collectives se déroulent. L'appropriation par chacun de son habitat, non pas au sens d'en être propriétaire mais de s'y reconnaître et d'y mettre son empreinte est primordiale. L'habitabilité suppose d'établir des repères et que les modes de vie soient pris en compte, sans oublier de « permettre l'expression des différences ou en tous les cas ne pas y faire obstacle ».

## **LA VILLE ET LA NATURE**

Le contact avec l'eau, l'air, le soleil, le vent, la flore, la faune, le rythme des jours et des nuits, celui des saisons, ont une telle influence sur la vie quotidienne et peuvent procurer tant de plaisir ou de nuisance qu'ils constituent des réalités auxquelles les urbains se réfèrent et sont fiers, lorsqu'elles ont été bien apprivoisées ou pour s'en plaindre ou y aspirer lorsqu'elles ont été malmenées ou négligées. De justes implantations topographiques, de bonnes expositions, des balcons assez spacieux pour y installer une table et des chaises, des jardins, des parcs ou des « morceaux de campagne » dans lesquels il est agréable de se promener ou de s'arrêter, de s'isoler ou de parler, permettent de mieux vivre en ville. On repense le mode urbain.

L'importance dans les nouvelles formes urbaines, architecturales, paysagères, établit un vrai lien entre une nature en perpétuel changement et la diversité des populations.

## **UN DEFI : ETABLIR LES CONDITIONS DU VIVRE ENSEMBLE**

L'habitat pour tous, les configurations de l'être-ensemble sont un défi majeur. L'indifférence vis-à-vis de la pauvreté, les mécanismes d'exclusion et les fanatismes contribuent au « déclin de l'homme public ». Dans une société de masse qui consacre le règne du social et la hantise de la sécurité, la cohabitation requiert obligatoirement l'instauration de conditions de rapprochement et d'espacement comme celles de partage et d'en commun. Résister aux différents modes de vie et des cultures n'est pas chose facile. Il reste à imaginer et à instaurer d'autres possibles pour accueillir le devenir. Dans l'entre-deux guerre, on dira 'habitat' pour 'conditions de logement'. Henri Lefebvre avait insisté sur cet aspect lorsqu'il dénonçait l'oubli de l'habiter : « nous opposerons fortement l'habiter et l'habitat. Vers la fin du 19e siècle, une pensée urbanistique, aussi fortement qu'inconsciemment réductrice, a mis de côté et littéralement entre parenthèses, l'habiter... L'habitat, idéologie et pratique, a repoussé ou refoulé dans l'inconscience l'habiter... Il a fallu la médiation métaphilosophique, celle de Nietzsche et de Heidegger, pour tenter la résolution de ce sens de l'habiter. ». Rappelons quelques tendances sociologiques fortes en Europe qui amènent à reconsidérer la question de l'habitation de ces sociétés urbaines : le vieillissement de la population, l'augmentation du nombre de

femmes qui travaillent, la modification de la famille (diminution des familles nombreuses, hausse du nombre de familles monoparentales ou recomposées, cohabitation de personnes non mariées, augmentation des personnes vivant seules), le développement de l'individualisme, les évolutions technologiques, la pollution...

## **COMMENT DÉFINIR LES EXPRESSIONS « HABITAT GROUPE » - « COHABITATION » ?**

Il n'existe actuellement chez nous aucune définition reconnue légalement de l'habitat groupé. Cependant, et afin d'éviter tout amalgame, voici une définition couramment rencontrée et acceptée. « L'habitat groupé est un lieu de communauté de vie où habitent plusieurs entités (familles ou personnes) et où l'on retrouve des espaces privatifs ainsi que des espaces collectifs autogérés. » Différentes dimensions caractérisent ainsi l'habitat groupé :

- La dimension spatiale : l'habitat groupé est composé d'espaces privés (habitations ou appartements autonomes) couplés à des espaces collectifs (jardin, salle commune, etc.) définis par l'ensemble du groupe.
- La dimension sociale : cette dimension est complémentaire de la première puisqu'elle prône l'épanouissement de la vie sociale de l'individu (au travers des espaces communs) sans altérer l'épanouissement de celui-ci (au sein de sa sphère privée).
- La dimension volontariste : la spécificité de l'habitat groupé est qu'il faut avoir la volonté de vivre de manière collective. Ce type d'habitat peut être proposé à un public en difficulté, mais celui-ci doit alors faire preuve de sa disposition d'esprit d'être pleinement intégré.
- La dimension idéologique : l'habitat groupé se construit généralement autour d'un projet commun à tous les membres du groupe, la plupart du temps consigné par écrit (dans une charte ou un acte de copropriété, via l'objet social de l'association, etc.).
- La dimension d'autogestion : les occupants d'un habitat de ce type sont les propres gestionnaires de leur lieu et mode de vie (organisation interne, rencontres, tâches, etc.), laquelle organisation peut varier considérablement suivant le type de public visé par l'habitat groupé.
- La dimension de temporalité : l'habitat groupé se structure dans le temps, avec la possibilité d'évoluer quant à son organisation interne, ses règles, ses projets, ses habitants, etc.

Mais un habitat groupé c'est aussi un projet d'occupation, de rénovation ou de construction en commun d'un bien qui donne lieu à un ensemble d'habitations autonomes mais groupées. Dès que le projet d'habitat concerne deux "ménages" (dans toute la diversité que ce terme peut englober), on parle alors d'habitat groupé.

De multiples formules sont possibles : une personne âgée partageant une partie de son logement avec une famille (souvent appelé "**habitat kangourou**"); un ancien immeuble converti en plusieurs logements regroupant des familles ou des personnes aux profils variés et développant ainsi de nouvelles formes de solidarités (souvent

appelé "habitat solidaire"); ...Cet habitat comporte un ou des espaces communs: le jardin, une maison commune, un atelier, etc. Si bien qu'une distinction est fondamentale à observer : un habitat groupé n'est donc pas forcément un habitat communautaire, cette dernière formule ayant une dimension plus collective. Le terme kangourou se réfère à la poche du kangourou dans laquelle le jeune marsupial se sent en sécurité, à l'abri. Concrètement, en général, la personne âgée occupe le rez-de-chaussée de sa maison, tandis que la famille occupe le reste de sa maison. Les deux unités de vie sont séparées mais elles ont conscience et l'envie de partager des services entre elles. Cette idée originale a vu le jour aux Pays-Bas et en Italie, mais existe aussi au Danemark et bien sûr en Belgique.

L'habitat groupé dit « classique » est composé, dans une optique généraliste, de plusieurs familles traditionnelles avec enfants. Mais le public-cible de certains habitats groupés peut également être défini de manière segmentée. On trouve ainsi des habitats groupés pour personnes âgées comme les maisons **Abbeyfield**, un système anglo-saxon. Comme on le voit, les habitants peuvent avoir des profils très divers. Cependant à l'intérieur d'un même habitat groupé, il y aura souvent peu de mixité, les habitants se cooptant sur base de caractéristiques proches. Cette mixité est parfois difficile à mettre en place. Quand les porteurs de projets réussissent à organiser cette réciprocité au sein d'un projet intergénérationnel ou de solidarité entre les personnes il y a une réelle plus-value sociale.

Quoiqu'il en soit, l'habitat groupé comporte certains dangers, notamment celui de se refermer sur lui-même et de créer une sorte de ghetto à travers la petite collectivité. Il est dès lors toujours nécessaire de s'interroger sur le degré d'ouverture et de perméabilité au monde du collectif afin d'en apprécier la pertinence. A l'inverse, des personnes seules ont pu, grâce à la « sécurité » apportée par le communautaire, recommencer à mener une vie sociale extérieure. Se replier sur soi-même pour mieux se redéployer au monde en quelque sorte.

## Sources bibliographiques

Chris YOUNES<sup>1</sup> philosophe et psychosociologue, professeure à l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris-la-Villette et à l'ESA (Ecole Spéciale d'Architecture) - 21 juillet 2014 - par Chris Younes.: habitat : mutations et innovations ?;

Plus d'informations sur: [www.flw.be](http://www.flw.be);

Habitat et participation - [www.habitat-groupe.be](http://www.habitat-groupe.be)

Plus d'informations sur l'habitat kangourou : Brochure à télécharger sur Question santé asbl ;

In « Logement, habitat, cadre de vie », *Informations Sociales*, n° 123, p. 49, Thierry Paquot ;

Henri Lefebvre, *La révolution urbaine*, Paris, Gallimard, NRF, 1970, p.110 ;

Ulrich. Beck, *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Flammarion, 2001 ;

La Revue nouvelle, dossier Habitat groupé et communauté, Février 2008.

Le cohabitat, Reconstruisons des villages en ville ! , Matthieu Lietaert- Editions Couleur livres, Question de société, 2012